

Éditorial : Thème de l'année académique 1998–1999. Les productions animales et les hommes

Professeur André Théwis

La Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux a choisi pour thème de l'année académique 1998–1999 "Les productions animales et les hommes".

Le 20^e siècle se termine plutôt dans le tumulte pour les productions animales : crises économiques dans les secteurs des viandes bovines et porcines, scandales aux hormones, vache folle, Dolly, implantations d'élevages industriels... Que sais-je encore ? La société s'interroge, les uns protestent, les autres se rejouissent, les médias se régalent. Ces événements interpellent d'autant plus que les enjeux sont grands.

En Belgique, les productions animales jouent un rôle socio-économique très important. Ainsi, les produits animaux représentent 63 % de la valeur de la production agricole qui s'élevait à 251,6 milliards de francs belges (6,237 milliards d'euros) en 1996 et dans laquelle le secteur des viandes se taille la plus grosse part du gâteau. Sur le plan de l'emploi, la filière agroalimentaire belge occupe environ 340.000 personnes, soit 7,9 % de la population active, ce chiffre englobe les agriculteurs, les secteurs d'amont et d'aval de l'agriculture y compris les commerces de gros et la distribution.

Par ailleurs, les produits d'origine animale, si souvent critiqués sur le plan diététique pour leur teneur élevée en graisses principalement saturées, constituent des sources incomparables de protéines de haute valeur biologique, de vitamines et de minéraux indispensables aux humains, particulièrement chez les jeunes, les femmes enceintes, les personnes âgées. Les déficits en calcium à l'origine de l'ostéoporose et les carences en fer ne sont pas rares même dans des pays développés comme les nôtres. N'oublions pas que le lait et les produits laitiers d'une part, la viande d'autre part constituent les meilleures sources de calcium et de fer respectivement. On cite de plus en plus fréquemment aujourd'hui le lait comme un aliment nutraceutique c'est-à-dire possédant des vertus biologiques bien identifiées allant au-delà du simple apport nutritif. Ne négligeons pas non plus la valeur organoleptique des produits animaux.

Enfin, les animaux de ferme interagissent beaucoup avec notre environnement ; si les élevages hors sol sont à l'origine de nuisances diverses, les productions animales liées au sol et en particulier les ruminants (bovins et ovins), prennent une part très

active dans l'entretien des pâturages qui représentent 45 % de la superficie agricole utile en Belgique et 70 % en Région Wallonne.

Néanmoins, malgré des enjeux aussi importants, l'avenir des productions animales dépendra de leur capacité à relever les défis que leur imposeront les dures lois de l'économie mondiale mais également la société. Ces défis ont pour noms : réduction des coûts de production, respect de l'environnement et des citoyens, respect du bien-être des animaux, sécurité alimentaire des produits d'origine animale.

Quelle contribution la science et les sciences agronomiques en particulier peuvent-elles apporter à la résolution de ces problèmes ?

Aujourd'hui les productions animales, comme tous les secteurs de l'agronomie d'ailleurs, doivent dépasser le stade de l'empirisme. La gestion des productions animales, les prises de décision se fondent désormais, bien entendu sans oublier le bon sens et le sens du respect, sur des découvertes et des raisonnements scientifiques de plus en plus élaborés relevant de disciplines aussi variées que la chimie, la biochimie, la physiologie, l'endocrinologie, l'immunologie, la biologie moléculaire, la microbiologie, la nutrition, la génétique, les mathématiques, l'informatique, l'économie, et j'en passe.

En cette fin de 20^e siècle, des outils nouveaux performants, séduisants mais effrayants parfois, se sont développés notamment dans le domaine des biotechnologies animales. Mal perçues du grand public, les biotechnologies intéressent au plus haut point l'industrie pressée d'en venir aux applications.

Les animaux du 21^e siècle devront être économiques et en même temps productifs, non pas seulement à travers une augmentation des performances zootechniques mais surtout à travers une amélioration de leurs caractéristiques fonctionnelles (longévité des vaches, résistances aux maladies, rusticité, fertilité, efficacité alimentaire, etc.).

À ce point de vue, des avancées significatives du côté de la génétique quantitative et de la génétique moléculaire (grâce à la sélection assistée par marqueurs), de la nutrition et de l'immunologie sont très attendues.

Dans des pays comme le nôtre où l'extensification de l'élevage n'aura pas cours par manque d'espace, seule une meilleure productivité des individus

permettra de diminuer le nombre de têtes et donc l'effet polluant des élevages tout en garantissant un volume suffisant et une qualité des produits d'origine animale conforme à la demande. Le corollaire à cette situation sera sans doute, hélas, une diminution du nombre d'éleveurs. La liaison des élevages au sol et le maintien d'élevages à l'échelle familiale devraient être des priorités afin non seulement de maintenir un tissu rural agricole mais également d'éviter les dérives par rapport à l'éthique. Si sur le plan technique, des progrès significatifs peuvent logiquement être attendus, c'est au niveau de l'acceptation par le consommateur d'une certaine "artificialisation" de l'élevage que subsistent le plus d'inconnues.

Dans l'intérêt de tous, producteurs, scientifiques, citoyens, industriels, instances dirigeantes, il importe d'entamer une réflexion profonde d'ordre éthique pour que le développement futur des productions animales

ne soit pas exclusivement basé sur des considérations économiques mais prenne largement en compte les retombées possibles des avancées de la science sur l'épanouissement des hommes et des femmes non seulement de notre génération mais également des générations futures, sur leur santé et sur l'environnement. Restons également objectifs sur les notions, malheureusement encore très rudimentaires, du bien-être animal qui soulèvent parfois des passions. Nul n'a le droit de faire souffrir les animaux, soyons clair à ce sujet. Toutefois, ne nous laissons pas emporter par notre subjectivité. Interrogeons les animaux à travers des expériences bien pensées et décidons en connaissance de cause. Sans cela, nous risquons fort de sacrifier le bien-être des êtres humains à ce que nous considérons comme étant le bien-être animal. Cela non plus, nous ne pouvons pas l'admettre.